



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DE
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IX^e — N^o 29. FÉVRIER 1964

Boutons :

- MM. Jean Corbet.
Michel Masy-Périer.
Guy Chiron.
Jean Perroud.
Renardet.
Michel Landel.
Léon Quillard.
Daniel Ducrot.
Jean-Michel Ducrot.
Docteur Marcel Michot.
Philippe Masson.
MM^{lles} Marie-France Monot.
Chantal et Brigitte Lescure.
M. et M^{me} Claude Bloch.
MM. Launay.
Roger Brain.
Docteur Jacques Ballivet.
MM. le Bâtonnier et M^{me} Jacques Berland.
Barbas.
Emmanuel et Gérald de Broissia.
Renard.
M^{lle} Annick Lescure.
-

Rallye-Fougueux

Ce petit équipage, de création toute récente, réunit une vingtaine de jeunes gens, tous plus  pris de vénerie et pleins de fougue... Il a pour devise « Perce ou Pers v re », et découple une quinzaine de petits anglo-français de moins de 0,50, uniquement dans la voie du lièvre, et ceci dans différents départements de l'Ouest.

La Vareille (Creuse), 3 octobre 1963.

Nous faisons cette première chasse de la saison dans cette pittoresque et sauvage région du sud de la Creuse, sur l'invitation fort complaisante de M. et M^{me} P. Tournieux. Territoire de vénerie merveilleux, entrecoupé de

landes, marais et boqueteaux, et où l'on peut encore chasser sans crainte d'une circulation, pratiquement nulle.

Les lièvres n'abondent pas, et nous trollons plus d'une heure avant de lancer un beau capucin qui vient passer dans les cavaliers. Belle menée, par monts et vallons. Un instant, nous pensons qu'il va gagner le massif de la Feuillade, mais il recule sous le vent vers son lancer, est vu se dirigeant sur la Vareille, traversant la pointe d'un grand marais. Balancer sur la route de Gentioux, mais les chiens en refont sur le goudron humide, tant la voie est bonne. Ils chassent ainsi franchement durant plus de 1,500 km, se rabattent au bois où nous tombons en défaut. Devants et retours ne donnent rien. L'animal s'est certainement tapé, et bien que nous foulions longuement dans d'épaisses fougères, nous ne parvenons pas à le relancer.

Très satisfaits du comportement des chiens au cours de cette première sortie, nous retraitions.

La Jupellière, 20 octobre 1963.

Rendez-vous à 14 h 30 à la Jupellière (Mayenne), sur l'aimable invitation du Comte Michel d'Erceville. Vent faible de nord-ouest. Bon temps, car il a plu abondamment toute la matinée.

En raison de la forte densité des lièvres, nous décidons de n'attaquer qu'avec quatre chiens, afin d'éviter plusieurs chasses au départ.

Aussitôt au bois, nous lançons une bonne hase sur laquelle rallient les huit autres chiens, hardés sous le vent. Vigoureusement emmenée par les chiens bien ameutés, la chasse débuche aussitôt en direction de Maisoncelles, rentre au bois de Bergault traversé partiellement à bonne allure, et nous voici à nouveau dans la nature. Sur un chemin creux se produit un défaut. Nous enveloppons rapidement, mais en vain. Les chiens reprennent alors une voie froide, rentrent au bois et relancent un animal qui avait dû se dérober. En raison de la vitesse, nous ne parvenons à les rompre qu'au bout d'une demi-heure alors que nous apprenions par M^{me} de Labbey qu'elle avait vu notre bon animal se forlanger en direc-

tion du bois. Remis à la voie, les chiens en reconnaissent, rapprochent sagement jusqu'en lisière où carillonne le joyeux récri du relancer. Rapide pointe vers la route de Laval, et nous sommes à nouveau en plaine où B. de Pontfarcy voit l'animal se sauver, portant la hotte. Nous assistons alors, en quelques minutes, à trois relancers, dont le dernier, à vue dans un labour, est fatal.

Deux heures de chasse vive parmi un change notable. Curée à la Jupellière. Les honneurs à la Comtesse M. d'Erceville. Par une curieuse coïncidence, nous prenions ce premier lièvre sur le territoire où j'avais servi le dernier sanglier du Rallye-Maine, contraint de démonter par la suite.

Bois-Bourru, 27 octobre 1963.

Rendez-vous au chenil. Vent nul de nord-est. Brume intermittente.

A 15 heures, nous découplons dans le bois attendant au chenil. Peu de temps après, les chiens ramassent une voie très haute, rapprochent tranquillement et lancent un gros bouquin, qui fait le tour du bois à toute allure et débuche. La voie est bonne et les chiens chargent jusqu'au goudron de Saint-Vincent-des-Landes où se produit inévitablement un défaut. Infernal se récrie loin en avant, sur une route pierrée perpendiculaire. Tout le monde rallie. Balancer alentour d'une ferme, et à nouveau les chiens volent. L'animal rembuche et se forlonge. Un lièvre, véritablement un change, recule par la clairière. Nous laissons faire les chiens qui maintiennent en avant et relancent avant de reprendre la plaine. Balancer sur la ligne du chemin de fer, nouveau défaut sur la route goudronnée que le lièvre a empruntée sur 500 m. Mais un suiveur l'a vu décrocher, et les chiens chargent de plus belle. Notre capucin revient à nouveau à la route qu'il remonte, très mal en point, vers M. de Ternay, qui le voit, à son grand étonnement, sauter vainement le talus et tomber, raide mort, dans le fossé, après une heure et demie de chasse ardente.

Curée au rendez-vous. Les honneurs à M^{me} Conand.

J. P. VÉNIÈRE.

Saint-Hubert du Rallye-Fougueux

Dimanche 1^{er} décembre 1963, Saint-Hubert du Rallye Fougueux à Grez Neuville. À 11 h 30, dans la petite église comble, messe sonnée par le Rallye Louvart aidé de quelques éléments, et non des moindres, du Bien-Aller Sarthois et du Bien-Aller de Nantes. Après la bénédiction de la jolie petite meute de beagles harriers, chacun reprend sa voiture pour aller au château de la Grandière où est le rendez-vous. Les veneurs s'habillent en tenue adéquate pour courir dans les champs, brousser et passer les haies.

Il fait un bon temps plutôt froid avec un léger vent de nord-est.

La terre de la Grandière est très peuplée en lièvres et ce n'est pas sans inquiéter le maître d'équipage Jean-Pierre Vénier, qui part vers 1 heure suivi de ses chiens et de quelque 15 ou 20 boutons, pour la plupart jeunes et pleins d'ardeur.

On foule un petit bois à 500 m en dessous du château, et, presque aussitôt un lièvre est vu dans la prairie entre le château et le bois. Les boutons, qui n'ont pas encore « jeté leur feu », hurlent taïaut. Le maître d'équipage avec calme et rapidité met ses chiens à la voie et nous assistons à un très joli lancer.

Les chiens extrêmement criants et bien rameutés font faire à leur lièvre une petite randonnée en débucher pendant une demi-heure très vite suivis par leur maître et ses amis qui courent derrière en appuyant de la voie et de la trompe.

La chasse fait un cercle, revient vers l'attaque avec, à ce moment-là, un chien en tête qui a quelques centaines de mètres d'avance sur les autres mais les vaches qui courent dans la prairie ont tôt fait de le mettre en défaut. L'animal a été vu rentrer dans le petit bois et la meute y rentre très franchement avec une dizaine de minutes de retard. Mais en dix minutes un lièvre a le temps de faire bien des choses... Et voilà l'équipage en défaut.

Les chiens, aidés de leur maître, travaillent de leur mieux : en avant, en arrière, à droite, à gauche, on

agrandit le cercle, on le rétrécit... Pendant trois quarts d'heure, pas un coup de gueule, seulement un requêté de temps en temps.

En lisière du bois quelques chiens s'appliquent sur une voie et le maître d'équipage aperçoit un lièvre au gîte dans le milieu du champ; c'est, à n'en pas douter, la voie du matin de ce lièvre, qui est sûrement un animal frais remis là depuis le début du jour. Le maître d'équipage reprend doucement ses chiens et refoule à l'endroit du défaut.

L'animal était là couché dans un roncier, et c'est un magnifique relancer, mais il faut être prudent car le change au lièvre est une chose bien subtile! Mais non, ce n'est pas un change. La vieille Dyanimée chasse avec ardeur, si c'était un lièvre frais elle le refuserait, car Dyanimée est absolument sûre de change, voilà une qualité qui, sans être vraiment exceptionnelle, n'en n'est pas moins rarissime au lièvre et combien précieuse!

Notre animal quitte aussitôt le petit bois sans avance sur les chiens qui chargent comme des voleurs et il prend alors un parti, passe derrière le château pour se faire chasser rondement en plaine pendant une heure.

Maître et boutons ne craignent pas leur peine et suivent les chiens en courant à toutes jambes, sautant les barrières et traversant les haies tête baissée. Et dire que les suiveurs en auto trouvent qu'il fait froid!

Un ou deux chiens s'égarent sur un change mais le maître donne ses ordres « : Arrêtez-moi ce chien-là », aussitôt un ou deux boutons se précipitent, arrêtent le chien en l'attrapant par le cou ou par la queue et le ramènent vivement à la bonne chasse.

Le lièvre s'en va toujours et perce en avant vers la route de Feneu, revient vers Grez Neuville, passe derrière le bourg et arrive à la route de Thorigné; là il est vu enfile la route puis descendre le petit coteau qui surplombe la Mayenne, se mettre à l'eau, traverser un bras de la rivière et se remettre dans une petite île.

Naturellement les chiens tombent en défaut.

Mais en faisant sa dernière ruse le lièvre n'aurait pas dû se faire voir, il aurait alors sûrement sauvé sa peau,

personne en effet n'aurait pensé aller le chercher dans l'île.

Jean-Pierre Vénier monte dans une barque avec quatre chiens et va prendre son lièvre qui ne se relève pas. Il est 3 h 30.

Pendant que l'on sonne l'hallali on peut voir sur la colline en face, de l'autre côté de la Mayenne, le Rallye Boissière en défaut sur un chevreuil lancé à Longuenée. Certains suiveurs du Rallye Boissière, en entendant l'hallali ont cru qu'il s'agissait de leur chevreuil. Déception, c'était le lièvre du Rallye Fougueux ! D'ailleurs le Rallye Boissière, bien qu'ayant relancé sera obligé d'abandonner à la nuit ce même chevreuil qui, le 28 décembre suivant, fut pris auprès de la Grandière par le Rallye Araize et l'Orgerays après cinq heures et demie de chasse splendide et particulièrement dure.

Curée sonnée dans la cour d'honneur du château de la Grandière par un ensemble de trompes de choix. Je ne résiste pas à citer quelques noms car il est certainement très rare qu'une curée réunisse un aussi grand nombre de sonneurs de cette qualité : MM. J.-P. Tessier, Dugué, M. de Becdelièvre, Bellanger frères, Blanchard, L. de Fraix, G. de Meaulne, J.-P. Vénier et d'autres...

Les honneurs au Comte de la Grandière.

Le soir, dîner de 80 couverts où régnait une bien sympathique ambiance pendant que les charmants beagles harriers roupillaient dans leur remorque.

Une telle Saint-Hubert ne devait pas être passée sous silence, pour ceux qui connaissent la vénerie : un cerf, ça se prend ; un chevreuil, c'est déjà beaucoup plus compliqué ; mais un lièvre...

Diego de BODARD.